Vocations : discipline, amour et continuité

Quatre heures trente du matin. Ça frappe à la porte ou, mieux encore, le téléphone sonne et l'afficheur indique : « hôpital ». Ça va changer notre journée ou notre vie. On répond puis on écoute le messager. Voilà une information imprévue, un appel. Un appel de la vie auquel on répond avec la tête, le cœur et les « tripes ». Répondre à un appel envoie toujours vers l'autre.

Peck

En 1978, le psychiatre américain Scott Peck écrivait, comme dédicace de son livre *Le chemin le moins fréquenté* : « À mes parents, Elizabeth et David, dont la discipline et l'amour m'ont donné les yeux pour voir la grâce ». Selon lui, la vie est difficile, mais ça prend de la discipline et de l'amour pour vivre pleinement heureux.

Par « discipline », Peck entend rigueur, recherche de vérité et courage sur le long terme. La grâce, ce merveilleux don, ne cogne pas à la porte à l'improviste. Elle était déjà là et elle appelle à chaque seconde. Pour la faire entrer, elle nécessite une ouverture, une recherche, une introspection, parfois même une lutte, une remise en question. La joie se laisse trouver par la réflexion, par l'intériorité du cœur et par ce qu'éprouvent nos entrailles, comme le veut la symbolique hébraïque. Saint Augustin disait « on ne naît pas chrétien, mais on le devient », et le psychiatre lui donne raison. Mais ce n'est pas tout, le saint ajoutait « on ne peut pas être chrétien tout seul » et, encore une fois, le médecin approuve. Sans amour, la tête se perd, le cœur sèche et le ventre cause la mort.

Par « amour », Peck entend cet insondable et mystérieux désir de faire grandir l'autre. En d'autres termes, ne pas s'imposer, mais se faire un « auxiliaire ». Il faudrait donc se faire non pas l'égal de l'autre, mais plus petit, plus « bas » que lui, comme l'exprime si bien Pierre Bobin. À ce titre, et puisqu'on parle de vocations de l'institution Église au cœur de notre temps, il existe un merveilleux documentaire sur les sœurs Auxiliatrices du Québec qui s'intitule : *Sœurs, croyantes et féministes*. Cette petite communauté, qui se dit elle-même en « fin de vie », a de très grandes choses à exprimer et cela nous amène à Antoine Lavoisier.

Lavoisier

Antoine Lavoisier, chimiste de profession, a un jour énoncé que, dans cet univers qui est le nôtre, rien ne se perd, rien ne se créé, mais que tout se transforme. Puisque la grâce est infinie et est, d'une certaine façon, « totale », ce principe s'applique nécessairement à l'Église. Son universalité s'est transformée et ça va continuer, qu'on le veuille ou non.

Voici un petit proverbe pour illustrer le fait qu'on ne peut pas revenir en arrière : « On ne peut pas transplanter un vieux pommier en espérant qu'il donne de vieilles pommes. » Un pommier, ça se transplante très jeune et ça vient d'un pépin (d'ailleurs presque aussi toxique qu'une fleur de muguet). Mais… si ce grain meurt… vous connaissez la suite!

Le diocèse de Saint-Jean-Longueuil a beaucoup changé depuis sa fondation en 1933 et son chemin de transformation se poursuit une petite chose à la fois, un jour, une heure, une minute, une seconde à la fois. Le simple fait de le reconnaître et d'en parler ouvertement est probablement notre plus grande force. Lavoisier serait fier de notre Église qui compte autant de femmes engagées, actives et signifiantes!

Oui, vocation rime avec communautés religieuses et paroissiales qui se transforment. Pour le dire à la mode, elles se « mutent en variants ». Mais vocation rime aussi avec jeunesse qui pousse et qui n'a pas peur d'oser la proximité autrement. Rien n'est perdu et le « virus » des vocations est bien vivant.

Le Festival Jeunesse du diocèse de Saint-Jean-Longueuil reçoit un appui enthousiaste ainsi qu'un soutien financier de la part de l'Oeuvre des vocations.

Oui, les grands séminaires se font de plus en plus « petits » mais de plus en plus ouverts au monde. Ils se transforment. Autre « effet Lavoisier », les futurs prêtres viennent majoritairement d'ailleurs et les « gars de souche » sont de plus en plus âgés, désireux de donner leur vie au service des autres. Étrange paradoxe aussi que celui du fait que le Québec, ce petit coin de planète qui a produit le plus de missionnaires au monde par tête de pipe pendant plus d'un siècle, se retrouve, moins d'un siècle plus tard, une terre de mission.

Les professeurs et les infirmières ne sont plus des religieux. Vous vous imagineriez vivre dans un Québec avec 300 000 religieux en 2021? Et pourtant, ils sont 300 000 à vivre courageusement la pandémie au milieu de nous comme enseignants et soignants en toute laïcité, en toute humanité, avec leur tête, leur cœur, leurs « tripes », avec discipline et amour. Et vous me direz que les vocations n'existent plus ?

Le balancier est de retour, autrement…

Daniel Boivin, prêtre
Responsable diocésain de la pastorale vocationnelle et de la pastorale jeunesse